

cette immixtion, dans les circonstances actuelles, serait un attentat aux droits du peuple, le seul tribunal compétent à juger la cause.

M. Devlin prit ensuite la parole et s'attacha à démontrer que non-seulement l'acte de l'hon. M. Letellier était constitutionnel, mais qu'il était sage, opportun et inspiré par le patriotisme. Il reprocha en termes amers aux conservateurs de chercher à ternir la réputation et le caractère du lieutenant-gouverneur, et dit que le peuple devait le remercier d'avoir sauvé la province de Québec.

Puis vinrent MM. Baby, Laflamme et Huntington, qui prononcèrent de bons discours. A trois heures après minuit, les députés ministériels, voulant en finir avec la discussion, demandèrent le vote. Les députés conservateurs s'y opposèrent et réclamèrent l'ajournement; on s'entêta des deux côtés, et alors les conservateurs entreprirent de prolonger la discussion. De quatre à six heures personne ne put se faire entendre, tant le bruit et le vacarme étaient grands. (C'était un concert étourdissant de cris et de sons de toutes sortes; il y en avait pour tous les goûts; jamais programme musical ne fut plus varié; les chansons canadiennes firent fureur, surtout "En roulant ma boule.")

Au plus beau du concert, M. Plumb parlait, M. Macdonnell se leva pour faire remarquer à M. l'Orateur que le député de Niagara interrompait la musique.

A l'heure qu'il est, midi, on parle encore; toute l'opposition va y passer, mais on croit qu'elle ne pourra empêcher le vote d'être pris.

DELTA.

On représente, en ce moment, une pièce d'Alexandre Dumas fils, intitulée : *Joseph Balsano*.

La du Barry, dans ce drame, est représentée par Léonide Leblanc. Voici ce que dit le *Figaro* de la toilette qu'elle porte pour jouer le rôle de la courtisane :

Sur sa robe fond blanc à guirlande de roses, copie fidèle d'une robe de la du Barry, les diamants et les perles sont prodigués avec tant de profusion que cela paraissait la réalisation d'un conte des *Mille et une Nuits*.

La robe de Léonide Leblanc a coûté une douzaine de mille francs; elle est garnie de trois cent mille francs de diamants et de deux cent mille francs de perles.

Que de princesses en ce monde
Ne pourraient en montrer autant !

N. B. Quelle extravagance ! Quelle folie ! On ne sait plus que faire pour exciter la curiosité, les passions. On s'arrêtera-t-on dans cette voie !

L'*Echo de Beauharnois* voudra bien nous pardonner de l'avoir oublié dans nos échanges. Nous expédions ce numéro à notre ami et confrère, en l'assurant de l'envoi régulier de notre journal à l'avenir, et en le priant de nous adresser le sien.

On peut encore se demander : Que fût-il advenu si Lamartine avait épousé Graziella ? La révolution de 1848 n'eût peut-être pas eu lieu.

Il est vrai qu'il est à peu près avéré, aujourd'hui, que l'épisode de *Graziella* n'a pas eu pour héros Lamartine lui-même, mais bien un de ses amis, qui voyageait avec lui en Italie.

La famille de Prévost-Paradol vient d'être encore frappée. Mlle Lucy Prévost-Paradol, fille de l'ancien rédacteur des *Débats*, est morte âgée de vingt-cinq ans, à la maison des Dames de la Retraite, rue du Regard, et on l'a enterrée au cimetière Montparnasse, dans la sépulture de la communauté. Elle a succombé à une maladie de poitrine, dont elle souffrait depuis quelques années. Dimanche, elle a été prise d'un étouffement qui l'a enlevée en quatre minutes. Ni le Dr Blanche, son tuteur, ni les Drs Leclerc et Parrot, qui lui donnaient leurs soins constants, ne s'attendaient à un dénouement aussi prompt.

Il ne reste plus de descendants directs de Prévost-Paradol qu'une fille, sœur de celle qui vient de s'éteindre, et qui est également en religion, à Notre-Dame de Sion.

ÉCHOS DE PARIS

La commission du budget propose d'allouer des frais de représentation destinés à permettre de recevoir dignement les étrangers qui viendront visiter Paris pendant l'Exposition.

Le maréchal de MacMahon aurait une somme de..... 500,000 fr.
Le ministre des affaires étrangères..... 250,000 fr.
Agriculture et commerce... 250,000 fr.

Les autres ministres, le président du Sénat, le président de la Chambre des députés et le préfet de la Seine, chacun 100,000 frs., soit..... 1,000,000 fr.

Total..... 2,000,000 fr.

On constate avec plaisir que, depuis quelques jours, les hôtels et les offices de location sont encombrés de demandes à l'effet de retenir des appartements pour le temps de l'Exposition.

C'est surtout dans les quartiers qui avoisinent l'avenue du bois de Boulogne, et par conséquent le Trocadéro, que les étrangers cherchent à se loger.

On lit dans une correspondance de M. Gustave Drolet, publiée dans *L'Union Athl.* :

De Saint-Maurice, j'allai à Bex visiter les salines, qui fournissent tout le sel du canton de Vaud. J'avais vu en Orient, près de Smyrne, des carrières de sel gemme, et sur le bord de la mer, des appareils pour faire du sel en favorisant l'évaporation de l'eau par le soleil, mais j'avoue que j'ai été épaté, permettez-moi le mot, de voir le système en opération à Bex, depuis 1820. Jusqu'à cette époque, on exploitait les eaux salées que l'on faisait évaporer dans des appareils spéciaux, mais les salines s'étant taries, on a creusé des galeries sous la montagne haute d'environ 5,000 pieds, jusqu'à ce que l'on soit parvenu au massif du roc salé, après quinze ans d'un travail opiniâtre.

La galerie que j'ai visitée (il y en a plusieurs), la galerie du Bouillet est longue d'environ sept mille pieds sur cinq pieds et demi de hauteur à sept pieds de largeur. Armée d'une lampe fumeuse, dégouttant l'huile à chaque pas, enveloppée dans des habits de toile grossière pour protéger mon vêtement pendant l'excursion, je m'enfonçai dans ce four, où l'air est rare, les dégouttières abondantes et où il faut marcher près de deux milles, courbé en deux pour ne pas donner de la tête sur la voûte, avant d'entendre un signe de vie.

Là, à environ mille pieds de profondeur, au fond d'un puits, creusé au bout de la galerie, travaillent quelques hommes. Ces mineurs font sauter le roc salé au moyen de la poudre, et montent à l'orifice du puits, au moyen d'un appareil, les morceaux de roc ainsi détachés. Ces morceaux concassés en fragments de deux à trois livres chacun sont jetés dans un réservoir, creusé près du puits, que l'on appelle *de ssaloir*. La roche salifère ressemble beaucoup à notre pierre de taille, sortant de la carrière, avec des petits points brillants, quand la cassure est fraîche. Cette roche est extrêmement salée. En dix-huit jours de macération dans l'eau froide, elle devient noire, un peu spongieuse et charge l'eau de tout ce qu'elle perd. Elle ne vaut alors plus rien, et on la voit en dehors de la galerie sur de petits waggonnets.

L'eau salée est conduite au moyen de tuyaux en bois jusqu'à l'établissement de graduation, situé à six milles du Bouillet, où elle est recueillie dans d'immenses récipients en fer, à fond, plats, et fermés hermétiquement, sous lesquels on allume des feux de charbon de terre. Après une

dizaine d'heures d'ébullition et d'évaporation, au moyen de tuyaux, on lève les couvercles et avec de grandes pelles et des râteaux, les employés ramassent les cristaux de sel qui sont tombés au fond des chaudières. Les eaux sont ensuite dirigées sur l'établissement de bains de Bex, où on les administre sous toutes les formes. Le sel est livré au commerce au bout de 24 heures de séchoir. C'est pas plus malin que ça. Avis aux propriétaires de salines au Canada. Il ne s'agit que de faire la capitulation des eaux, pour obtenir un bon rendement de la source et agir comme ci-dessus.

NOS GRAVURES

LA PASSION DE N.-S. J.-C.

C'est l'heure sainte, et aussi l'heure triste. Pendant que la nature se réveille pleine de choses joyeuses, le chrétien se recueille et pleure : son Dieu a choisi ces jours de printemps pour souffrir et mourir.

Il se rencontre, par ce monde étrange, des hommes qui s'en vont dans les rires, faisant leurs affaires terrestres sans souci des négoce éternels.—Le chrétien voit plus profondément; son coup d'œil sait percer les choses du dehors et plonger jusque dans l'infini.

Montons sur le Calvaire. Le ciel, la terre, toute la vaste étendue des mondes restait dans une attente inquiète et douloureuse; il se faisait dans cette immensité je ne sais quels frémissements d'horreur et d'épouvante : c'était l'agonie d'un Dieu.

Dieu, qui avait voulu prendre un corps comme nous et naître homme comme nous, achevait son œuvre par un renversement tout aussi mystérieux; il mourait sur une croix entre deux voleurs. Un peuple effréné, tumultueux comme les flots d'une mer montante, se serrait avec des blasphèmes autour de son gibet : tous visages ennemis et cœurs déicides. Au loin, à l'écart, des femmes se courbaient, pleurant. Seules, elles regardaient encore avec amour ce mourant sublime dont le dernier combat ébranlait toutes choses; et parmi elles il y avait une mère, et elle regardait avec plus d'amour et elle pleurait avec plus d'amertume, parce que celui qui mourait, c'était son Fils.

Nous sommes encore à ce spectacle. C'est la même heure mauvaise et sanglante. Les mêmes déicides errent le même *Crucifié* : les mêmes insulteurs ont les mêmes crachats pour la face divine, et les mêmes bourreaux s'occupent à dresser le même gibet pour y clouer la même victime. Cela fait honte, et, malgré tout, cela rampe et hurle au grand jour : "Qu'il soit crucifié ! Les chrétiens aux lions ! Ecrasons l'infâme !" Seulement les lions d'aujourd'hui sont des chacals. Ils ont la couardise ignoble de l'hypocrisie, et ne trouvent un semblant de hardiesse que s'ils peuvent se flatter de l'impunité. Ils pullulent alors comme une bande affamée et hargneuse. Ils veulent mordre ce corps immobile qui leur paraît un cadavre; mais que ce corps frémisse et s'agite avec un reste de vie, la peur les prend et ils s'enfuient.

Nous voyons ces bassesses. Mais ni elles ne nous surprennent, ni elles ne nous découragent. A tous les âges de l'Eglise il y eut pour elle des périls semblables; toujours ils se sont convertis en triomphes. C'est encore notre avenir; Dieu nous en est garant : "Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle;" et encore : "Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles."

Je sais bien qu'aujourd'hui, comme autrefois sur le Calvaire, il n'y a plus guère que de faibles femmes pour consoler le divin Crucifié. Les forts et les puissants ou sont avec les bourreaux, ou se cachent, ou se taisent. C'est précisément pour cela qu'il y a plus d'espoir : "Il faut que le Fils de l'homme soit tourmenté, moqué, tué, avant de ressusciter le troisième jour."

A son tour, l'Eglise de Dieu trouve dans la persécution un principe de vie forte et durable.

IL S'EST TU !

— Votre Christ a-t-il rien fait de si grand ? disaient les païens en citant quelques traits d'héroïsme en quelques réponses sublimes du philosophe Epictète.—Il s'est tu, répondait Origène.

Il s'est tu lorsque, au sein du jardin des Oliviers, Un traître, accompagné de farouches soldats, Est venu le saisir; et ses deux mains captives Vers le ciel se levaient encore pour Judas !

Il s'est tu quand, traîné jusqu'aux pieds du grand prêtre, Caïphe le traitait comme un vil imposteur : "Tu te dis le Messie... eh bien ! fais-le pa- traître."

Mais Jésus répondait : "Mon Dieu, pardonnez-leur."

Il s'est tu quand, livré par ordre de Pilate Pour servir de jouet au prétoire ameuté, Ses épaules saignaient sous la robe écarlate, Quand les crachats souillaient son front ensanglanté.

Il s'est tu quand, suivant la route douloureuse, Il montait au Calvaire et pliait sous la croix, Lorsque de ses bourreaux la haine furieuse En le voyant tomber redoublait chaque fois.

Il s'est tu quand, cloué sur le gibet infâme, Il entendait les cris de la foule en fureur, Quand le mauvais larron, avant de rendre l'âme, Le blasphème à la bouche, insultait le Sauveur.

Il s'est tu quand la mort de ses ailes funèbres, Comme un voile de sang, vint obscurcir le jour : Et sur Jérusalem, à travers les ténèbres, Il promenait encor ses regards pleins d'amour.

EQUANIL DE JERO.

LA RÉSURRECTION DE N.-S. J.-C.

Un de nos abonnés a eu la bonne pensée de nous envoyer un sujet de gravure sur la *Résurrection de Notre-Seigneur*. Nous ne saurions trop remercier M. le comte de la Rochelle de son heureuse idée, qui, du reste, a été interprétée avec un rare bonheur par un artiste de talent. M. Maillart.

Le Christ, victorieux de la mort, brise la pierre du tombeau où il a bien voulu descendre pour racheter l'homme et le soustraire à l'esclavage honteux du démon. Par sa résurrection, le Seigneur Jésus réconcilie la terre coupable avec les cieux irrités. Avec sa vie mortelle, sa mission expire et les anges vont de nouveau le servir et l'adorer. Un prince de la cour céleste s'est déjà approché pour débarrasser le Roi de gloire des entraves de son linceul. Ce linceul, qui paraît être l'image de l'aveuglement des hommes, ne voilera plus la lumière divine. Avec Jésus ressuscitant, dont la puissance terrifie les gardes, la religion nouvelle apparaît, comme une lumière éclatante qui va éclairer l'univers et le tirer des ténèbres de l'erreur et du mensonge. Plus de faux dieux, plus de philosophisme, plus de barbarie, plus d'autels à Satan, plus d'adorateurs de Béliar : Jésus a tout renversé, tout foudroyé.

Lui seul est Dieu, lui seul a droit à l'encens de l'adoration. La lumière de sa religion va parcourir le monde, traverser les mers, braver le souffle violent de la persécution, afin de conquérir l'humanité et d'embraser tous les cœurs.

La Foi, l'Espérance et la Charité, qui sont les bases ou pierres fondamentales de la religion nouvelle, accompagnent Jésus, lorsqu'il se présente devant Dieu. Ce sont ces trois vertus qui font le chrétien, le relèvent aux yeux du Maître et lui donnent entrée dans la Patrie sainte.—*La France illustrée*.

AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.

Nous pouvons fournir quelques séries complètes de *L'Opinion* depuis sa fondation (1870).

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au RÉV. J. E. T. ISMAN, *Station D, New-York*.